

Nous nous joignons aux paroissiens de Lévis, en cette circonstance, pour offrir à ce prêtre éminent l'hommage de nos félicitations et lui souhaiter encore de longues années.

UNE PAGE D'HISTOIRE

SUR

MANITOBA,

PAR

MGR. LAFLECHE.



OUS avons essayé à retracer de mémoire—dit le *Journal des Trois-Rivières*—les principaux traits de l'instruction que Mgr Lafleche a donnée à la cathédrale dimanche, le 1er août, sur son voyage à Manitoba.

On sait que Sa Grandeur est un des premiers missionnaires de ce pays ; il en parle avec l'affection d'un apôtre et la clairvoyance d'un homme d'état. Notre analyse, quoique bien imparfaite, sera au moins une légère consolation pour ceux qui n'ont pas eu l'avantage d'entendre ces intéressantes considérations.

Prenant pour texte ces paroles de St. Paul : "J'ai planté, Apollon a arrosé, mais Dieu seul a fait croître," l'éloquent prédicateur en a fait l'application aux premières semences de religion jetées par les premiers missionnaires dans le Nord-Ouest, arrosées par les continuateurs de leur œuvre et grandies sous le souffle du Dieu tout-puissant.

La découverte du Nord-Ouest se rattache intimement à l'histoire des Trois-Rivières. C'est un homme né dans notre ville, Varennes de la Vérendrye, fils d'un ancien gouverneur des Trois-Rivières qui a découvert le Nord-Ouest canadien. Avant lui, les Français avaient pénétré jusqu'au Mississipi et parcouru le littoral du lac Supérieur, mais l'intérieur du pays était inconnu. C'est en 1738 que Varennes commença ses explorations du Nord-Ouest qui durèrent quatorze ans. Il visita la Rivière-Rouge du Nord, fut le premier blanc qui ait vu les Montagnes Rocheuses. Monseigneur fait remarquer que les missionnaires français de cette époque ne s'occupaient point de prêcher l'Évangile aux peuples sauvages de l'Ouest, mais s'occupaient surtout de parcourir les divers postes de traite pour administrer la religion aux européens. Ce n'est que plus tard que commencèrent les véritables missions pour les sauvages.

Au temps de Hennepin, celui qui découvrit les chutes de St. Antoine, extrémité de la navigation du Mississipi, le 3 juillet 1680, comme au temps des Varennes, la traite des pelleteries et la découverte du passage à la mer de l'Ouest étaient les deux grandes préoccupations. Plus tard la compagnie du Nord-Ouest qui avait remplacé les traitants français employait un grand nombre de canadiens qui, une fois dans les pays d'en haut, épousaient des sauvagesses et de ces alliances devenues des plus en plus nombreuses sortit une génération nouvelle, les métis. Élevés par des mères généralement idolâtres, ces métis ne différaient des sauvages que par un penchant naturel vers la religion des blancs. Mais il n'y avait là aucun missionnaire pour développer en eux ces généreux instincts et tout le Nord-Ouest était en proie à la barbarie, à des guerres à peu près continuelles entre les diverses nations. Et la rivalité entre la compagnie de la Baie d'Hudson et la compagnie du Nord-Ouest menaçait de devenir aussi sanglante que les guerres des tribus sauvages, lorsque lord Selkirk, qui venait d'acheter une immense étendue de territoire pour fonder une colonie, éclairé par la bataille de 1816, où vingt-deux anglais étaient tombés sur le champ de bataille, écrivit à Mgr. Plessis pour lui demander des missionnaires catholiques. Même en ne consultant son intérêt matériel lord Selkirk comprenait qu'il ne pouvait fonder une société durable sans le concours de la religion. Mgr Plessis s'empressa d'envoyer à la Rivière-Rouge deux hommes particulièrement chers à notre ville des Trois-Rivières, les Révérends MM. J. N. Provancher et S. Dumoulin, l'un, premier évêque sacré à Trois-Rivières en 1822 devint premier évêque du Nord-Ouest, et l'autre mourut curé d'Yamachiche. C'est en juillet 1818 que MM. Provancher et Dumoulin arrivèrent d'abord à la Rivière-Rouge pour y planter l'arbre de la foi. Ils étaient réellement les premiers missionnaires de ces régions lointaines et ils auraient pu dire comme l'apôtre : *ego plantavi, j'ai planté.* C'est dans l'âme des métis que la semence de la foi a été déposée et qu'elle a porté des fruits si consolants.

En 1844, Mgr Provancher fait un appel au zèle des prêtres canadiens, et Mgr Lafleche qui venait alors d'entrer dans le sacerdoce, nous raconte comment il se sentit appelé de Dieu vers ces missions.

II.

Quelle était alors la condition de l'église de la Rivière-Rouge ?

Il y avait Mgr Provancher, qui était à St. Boniface, assisté du Rév. M. Mayrand ; le Rév. M. Belcourt, qui s'occupait surtout de la mission de la Baie Saint-Paul et le Rév. M. Thibault, qui était en charge de la mission du Lac au Diable qu'il s'empressa de baptiser Lac Ste. Anne.